Tangi CAVALIN, Nathalie VIET-DEPAULE (éds.), *Les prêtres-ouvriers après Vatican II. Une fidélité reconquise ?*

Paris, Éditions Karthala, coll. « Signes des temps », 2016, 336 p.

Olivier Chatelan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44675>

DOI : 10.4000/assr.44675

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 225-226

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Olivier Chatelan, « Tangi CAVALIN, Nathalie VIET-DEPAULE (éds.), *Les prêtres-ouvriers après Vatican II. Une fidélité reconquise ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 15 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44675>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Tangi CAVALIN, Nathalie VIET-DEPAULE (éds.), Les prêtres-ouvriers après Vatican II. Une fidélité reconquise ?

Paris, Éditions Karthala, coll. « Signes des temps », 2016, 336 p.

Olivier Chatelan

RÉFÉRENCE

Tangi CAVALIN, Nathalie VIET-DEPAULE (éds.), Les prêtres-ouvriers après Vatican II. Une fidélité reconquise ?, Paris, Éditions Karthala, coll. « Signes des temps », 2016, 336 p.

- 1 Sans doute peut-on avancer qu'un livre de recherche est utile à son lecteur lorsqu'au-delà du contenu qu'il vient y chercher, il y découvre matière à penser et à revisiter les fondements même de ce qui constitue la démarche scientifique. Tel est le cas de cet ouvrage qui propose de s'aventurer au-delà de l'histoire connue de la « crise des prêtres-ouvriers » de 1954, pour placer la focale sur la « relance » ou « reprise » autorisée par Rome sous certaines conditions en 1965.
- 2 En apparence, le livre se présente pourtant de façon classique comme la publication d'actes de deux journées organisées en décembre 2015 par l'Équipe nationale des prêtres-ouvriers (ENPO) pour commémorer les effets de la décision de la Congrégation du Saint-Office de mettre fin aux interdictions de 1954 et 1959 : des témoignages d'une vingtaine d'acteurs de la période (sous la forme de textes individuels ou collectifs) prennent la suite de huit contributions de chercheurs en sciences humaines et sociales.
- 3 Pour situer ce moment dans la production éditoriale française sur le sujet, Tangi Cavalin propose en introduction une relecture de l'historiographie sur les PO qui ne se réduit pas à un état de l'art sur la question : l'effort au contraire consiste en la saisie et en la mise en perspective – réussies – d'un véritable corpus, depuis l'ouvrage documentaire *Les prêtres-ouvriers* (1954) jusqu'à *Prêtres et ouvriers* publié soixante ans plus tard. On y perçoit combien l'histoire des PO est à la fois singulière – longue ombre

portée des travaux et de l'interprétation fondatrice d'Émile Poulat, réception favorable de son livre chez les historiens du religieux alors même qu'il ne correspond pas complètement aux canons des spécialistes – et partie prenante d'une histoire du catholicisme qui croise à la fin des années 1990 celle du mouvement ouvrier et plus largement celle de la société française. À partir de ce socle, les chapitres suivants invitent le lecteur à décaler leur regard sur une trajectoire de groupe qu'il fallait établir. Nathalie Viet-Depaule fait plus qu'« esquisser » (selon son propre terme) un portrait collectif des 52 clercs concernés par la relance : en détaillant les caractéristiques sociologiques, géographiques (ses implantations) et politiques (ses engagements) d'une génération véritablement choisie par l'institution, elle fournit des éléments tangibles à l'écriture d'une histoire qui restitue les contextes à la fois sociaux et religieux. Alors que c'est un point habituellement aveugle de la Mission, l'engagement des femmes laïques consacrées est rendu à sa visibilité par Michèle Rault, qui s'interroge en particulier sur l'absence de textes sur cet apostolat féminin jusque dans les archives personnelles des prêtres de la reprise. L'ouvrage n'oublie pas des études de cas ancrés dans un territoire local, comme celui du milieu maritime dunkerquois qu'étudie Catherine Berger. L'historienne met en particulier l'accent sur l'ouverture au tiers monde à la fin des années 1960 que la navigation rend possible, dans un contexte d'immatriculation croissante des pavillons de complaisance.

- 4 Faut-il alors penser qu'il y a continuité entre les deux, voire trois générations de prêtres-ouvriers ? C'est la ligne développée par les nombreux témoignages de ces prêtres au travail, qui voient dans l'« intuition » des prêtres-ouvriers un feu qui nourrit à la fois le militantisme d'hier et les luttes d'aujourd'hui. Xavier Vigna, qui s'appuie sur des sources non ecclésiastiques (textes militants, archives syndicales, rapports de police) paraît confirmer cette conviction des intéressés : de part et d'autre des deux coupures de 1954 et 1965, une même définition opère du point de vue de l'histoire ouvrière, celle de « lettrés croyants désireux de se fondre dans la classe ouvrière et œuvrant à sa promotion ». Frédéric Gugelot enfonce toutefois un premier coin à partir de la reconstitution de la publication de l'ouvrage *Le ciel était rouge* (1994) : alors que les auteurs ont pour ambition d'écrire les raisons d'un combat, une lecture attentive du texte et des circonstances de sa rédaction montre un tiraillement entre la fidélité à une mémoire ouvrière et le constat d'un éloignement de ce monde industriel en profonde mutation. Nathalie Viet-Depaule l'avait déjà annoncé quelques pages auparavant, en insistant dans son portrait de groupe sur les spécificités de l'après-1965 par rapport à la première génération, en particulier dans les modalités du travail, très différentes de celles du modèle missionnaire d'avant 1954. Il faut dire que les conditions institutionnelles d'un retour à l'existence d'une expérience PO ont radicalement changé : Tangi Cavalin expose de façon exemplaire comment la période 1954-1965 n'est pas un « tunnel », mais plutôt une *boîte noire* (si l'on veut bien nous autoriser à filer cette métaphore) dont il faut démonter les éléments pour comprendre ce qui s'est passé au moment de l'autorisation de 1965 : le travail discret d'une équipe restreinte autour de Mgr Pierre Veuillot, et la mise à l'écart des « anciens » de la Mission ouvrière au profit de la recherche d'un consensus auprès d'une génération renouvelée d'évêques ayant des secteurs missionnaires dans leurs diocèses.
- 5 C'est donc le constat d'une conciliation impossible qui paraît l'emporter, et que décrivent bien les deux historiens coordinateurs du livre dans leur introduction générale : à la linéarité et à l'essentialisme revendiqués dans la seconde partie de l'ouvrage par les acteurs, sont opposés le travail sur les archives et la problématisation

des chercheurs en sciences sociales, qui découvrent des ruptures et des temps courts plus chaotiques. La magnifique contribution de Charles Suaud tente bien de relier les fils cassés, en distinguant deux discours : celui de l'enregistrement des faits, indispensable travail de vérité, et celui d'un travail symbolique des acteurs, condamnés à trouver dans les ressources de l'Église actuelle une place qui leur a longtemps fait défaut. Les enjeux soulevés sont en tout cas fondamentaux et la richesse des diverses contributions va très au-delà des oppositions parfois simplistes entre histoire(s) et mémoire(s).